

## LA CROIX

29 novembre 2018

« À la recherche du temps perdu », la mémoire retrouvée

Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière s'emparent des sept tomes de *La Recherche du temps perdu* et des 3000 pages qui la composent.

Avec leur spectacle *Un instant*, joué au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis (93), ils proposent une plongée dans l'univers proustien dont on ne voudrait jamais revenir.



La pièce met en lumière la relation tendre et complice qui unit le narrateur de *La Recherche* (Camille de la Guillonnière) à sa grand-mère (Hélène Patarot). / Pascal Victor/ArtComPress

Il est des moments rares au théâtre. Des instants d'exception. Où l'on se perd entre réel et imaginaire. Où la vie rêvée et la vraie vie semblent ne faire qu'une. Où s'effacent les frontières entre ce qui a été vécu et ce qui reste à vivre. Où, de ce qui est et de ce que l'on croit être, tout n'est que confusion...

C'est à de tels instants d'exception que Jean Bellorini invite le spectateur à s'abandonner, à peine a-t-il pris place dans la grande salle du Théâtre Gérard-Philipe, face au plateau encombré de chaises d'église, certaines empilées contre le mur du fond, à toucher le ciel. Côté cour, se dresse une grande échelle qui, traversant un plancher, mène à une pièce encombrée d'un lit et comme suspendue dans le vide. Au dessus, encore, est le ciel. Les étoiles peut-être. Et puis, tandis que s'élève la voix de Léo Ferré chantant *Avec le temps* d'une voix à percer l'âme, à fendre le cœur sur fond d'accordéon (Jérémy Peret), un jeune homme apparaît. Une vieille femme aussi.

## Une touchante complicité

Lui, c'est Camille de la Guillonnière, complice de longue date de Bellorini, auteur et acteur, totalement investi dans les histoires et ses personnages. Elle, c'est Hélène Patarot, ancienne comparse de Peter Brook d'origine vietnamienne qui raconte, se raconte, au fil de sa propre biographie, depuis son départ du Vietnam de son enfance. Contrainte à l'exil avec sa mère, à l'âge de 3 ou 4 ans, au lendemain de Dien Bien Phu, elle a débarqué en plein hiver, quelque part dans le Berry d'une France aux couleurs de la IV<sup>e</sup> République, minée par la tuberculose.

Entre les deux êtres, le jeune homme et la vieille dame, une touchante complicité s'instaure, simple, évidente, émouvante, tissée au fil de plusieurs mois de travail sur le texte, de répétitions, d'ajouts, de retraits... De recherche poétique.

## Le fond des âmes et des êtres

Fi des mondanités, des saillies et des bons (voire méchants) mots. Peut-être parce qu'il s'y retrouve plus encore lui-même que dans ses précédents spectacles, Jean Bellorini ne cède en rien à la tentation des bons mots pour beaux esprits, aux effets de langage et de mise en scène. Ce qui est mis en lumière, c'est le fond des âmes et des êtres, qui s'enlacent pour danser, emportés par un irrépressible élan de tendresse. Évoquant quelque promenade à Guermantes ou à Combray...

Il n'y a rien à dire, rien à expliquer. Il n'y a pas à chercher là un quelconque « digest » de *À la Recherche du temps perdu*. Il y a à vivre. À partager. À se laisser porter par le verbe, lui-même porteur de tant d'humanité. Au-delà de la mort et son inhumanité. La mort ? « *Une maladie dont on revient.* »

Didier Méreuze